Germanica

47 | 2010

**« Krack ! Tschock ! Pflatsch ! Bummmm ! La BD de
langue allemande (à suivre...) »**

éd. Le bord de l'eau, 2010.

Paul Celan, *Les lieux d'un déplacement*

Alexis Nouss

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1146>

DOI : 10.4000/germanica.1146

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 187-189

ISBN : 9782913857261

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Alexis Nouss, « Paul Celan, *Les lieux d'un déplacement* », *Germanica* [En ligne], 47 | 2010, mis en ligne le 08 juillet 2011, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.1146>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

éd. *Le bord de l'eau*, 2010.

Paul Celan, *Les lieux d'un déplacement*

Alexis Nouss

- ¹ Renvoyant à l'acte de traduction, la notion de « déplacement » qui, écrit Alexis Nouss, « innerve la poétique celanienne », confère également à son essai une dynamique qui fascine le lecteur. Le quadruple déplacement du sens, du temps, de la langue et de la vie, le renversement du souffle, le creusement de l'espace traduisent notre condition dans « l'après-Auschwitz », là où précisément il n'y a pas « d'après », au sens d'une page enfin tournée sur la chaîne du temps, pas de lendemain prometteur malgré tout d'une guérison ou d'une atténuation de la douleur, d'une réparation, d'une restitution ou d'une résurrection. Pour reprendre des formules malencontreusement utilisées et partiellement abandonnées dans le travail de mémoire : pas de *Wiedergutmachung* ou de *Vergangenheitsbewältigung*, il faut renoncer au confort de cet après-là, à la logique d'une continuité, refuser de s'installer dans cette « temporalité frauduleuse d'une histoire qui se continue », dans une sorte de fausse virginité retrouvée (y compris bien sûr celle de la langue) dont le symbole pourrait être cette végétation recouvrant ou comblant la béance d'Auschwitz et les charniers de l'histoire. À cette logique du temps qui passe, le survivant substitue une logique du posthume, celle de l'après-coup freudien, de la *Nachträglichkeit*, il fait retour vers la blessure, parle à partir des brisures du silence, à partir de ce reste saisi et porté dans sa contemporanéité : d'où l'événementialité spécifique de chaque poème et la distinction faite par Alexis Nouss entre la ruine s'inscrivant dans la temporalité commune avec sa logique de continuité et le reste qui résiste à une telle appréhension du temps. Il n'est pas de cadre où inscrire Auschwitz, cela ne peut être saisi à travers les catégories usuelles du temps et de l'espace ou de la représentation, ne peut être formulé dans une langue restituée. Il faut trouver, voire inventer, la langue d'après-Auschwitz, dont la fonction n'est plus la médiation ou la communication, mais la « monstration », une langue qui doit montrer ce qui ne peut être figuré, une langue mutilée, un bégaiement qui porte la blessure, la transporte, la traduit, pour accueillir « un événement du dire impossible auparavant » – ne serait-ce que pour dire que l'on ne peut pas dire. À ce titre, la poésie de Celan serait peut-être plus une illustration qu'un démenti du célèbre verdict d'Adorno, ce qu'exprimerait la remarque d'Alexis Nouss selon laquelle « la poésie celanienne est blessée de

l'impossibilité de sa poétique » et que « la poétique celanienne est blessée de la possibilité de sa poésie ».

- 2 La condition même du survivant qui s'apparente à la condition juive (celle-ci ne devant pas être ici uniquement saisie à partir d'Auschwitz) implique donc le refus de tout confort et le renoncement aux approches communes rendues inopérantes par le phénomène génocidaire. Ne faut-il pas par exemple abandonner la notion de dialogue au profit de celle « d'entretien », comme le propose Stéphane Mosès ? Ainsi s'opère un déplacement dans l'interprétation : l'éloignement de Buber et le rapprochement établi avec la philosophie, plus radicale, de Lévinas. Pas plus que l'écriture, « l'herméneutique interprétative » et « l'herméneutique traductive » (la démonstration en est magistralement faite dans les pages consacrées au travail de traducteur de Celan, indissociable de son travail d'écrivain) n'échappent à la règle de l'historicité, dans un monde creusé et hanté par le manque instauré par la déchirure du tissu historique. La conscience s'en trouve affectée (elle doit renoncer à la clarté au profit de « l'assombrissement »), et la mémoire aussi, redéfinie à partir de la dynamique de l'inconscient qu'est l'anamnèse, tandis que le témoignage est radicalisé, devient « acte d'altérité », à l'instar de l'écriture.
- 3 En déplaçant l'œuvre de Celan hors des cadres d'une réception tendant entre autres à une anhistoricité confortable, en ce que moins « in-quiétante », Alexis Nouss inscrit son geste dans le prolongement de celui de Celan auquel le lie une indéniable proximité perceptible tout au long de sa lecture, et dans sa traversée des espaces de Celan, ces lieux qu'il nous donne à voir en guise de préambule à chaque partie. Il partage avec le poète une même lucidité et une même radicalité (termes synonymes dans « l'après-Auschwitz ») et un même souci d'ouverture. Loin de se démarquer afin d'imposer un sens qui ferait autorité et dont il serait le gardien, il ouvre un espace à l'interprétation, plaçant le lecteur devant sa responsabilité, l'essai ayant valeur d'assignation. Le lecteur est mis en position de témoin ou, pour reprendre la terminologie de Lévinas, « d'otage », qui, dans un acquiescement à la « lecture-blessure », doit lui aussi effectuer un travail de « traduction », traverser le sas de l'écluse, au risque de s'écorcher et de se faire mal, pour à son tour « donner le mot ». Posture inconfortable qui doit se passer de toute lisière et de toute école (« Il n'existe pas de communauté des lecteurs de Celan », prévient l'auteur), qui n'est autre que la prise en charge, par chacun de nous, de l'héritage laissé par ceux qui n'ont pas eu le temps de rédiger un testament, de faire acte de passation ou de donation, mais qu'il nous faut inscrire, faire passer, accueillir dans notre généalogie. Prise en charge également du message posthume de Celan : « Parce que (le poème) est trace, et non plénitude signifiante, le lecteur peut y déposer son rythme, marcher sur ses pas ».

AUTEUR

ALEXIS NOUSS

187-189